

« Wang-Fô choisit un des pinceaux... »

Née à Bruxelles en 1903, Marguerite Yourcenar passa sa jeunesse en France, s'installa en 1942 aux États-Unis où elle mourut en 1987. En 1980, elle devint la première femme élue à l'Académie française depuis sa fondation en 1634! Parmi ses œuvres romanesques les plus connues, on retiendra: Mémoires d'Hadrien, paru en 1951 et L'Œuvre au noir (1968). Tiré du recueil des Nouvelles orientales (1938), « Comment Wang-Fô fut sauvé » s'inspire d'un conte taoïste de la vieille Chine (Post-scriptum, Nouvelles orientales, édition de 1979). Le charme de cette nouvelle (ou de ce conte) tient à ce que l'atmosphère de la Chine ancienne y est restituée dans une subtile alchimie qui marie authenticité et onirisme.

L'empereur du royaume de Han vécut sa jeunesse isolé du monde extérieur qu'il ne connaissait que par la peinture de Wang-Fô. Lorsqu'il le découvrit pour la première fois, l'univers lui parut bien terne à côté des œuvres du maître et le déçut profondément. Pour cette raison, Wang-Fô est arrêté, Ling, son élève, mis à mort. Avant d'être supplicié, Wang-Fô doit achever pour le monarque un de ses tableaux de jeunesse afin d'éviter que l'ensemble de son œuvre ne soit brûlée.

Sur un signe du petit doigt de l'Empereur, deux eunuques¹ apportèrent respectueusement la peinture inachevée où Wang-Fô avait tracé l'image de la mer et du ciel. Wang-Fô sécha ses larmes et sourit, car cette petite esquisse² lui rappelait

1. Esclaves qui ont subi la castration.

2. Ébauche, première forme d'un dessin ou d'un tableau.

5 sa jeunesse. Tout y attestait une fraîcheur d'âme à laquelle Wang-Fô ne pouvait plus prétendre, mais il y manquait cependant quelque chose, car à l'époque où Wang l'avait peinte, il n'avait pas encore assez contemplé de montagnes, ni de rochers baignant dans la mer leurs flancs nus, et ne s'était pas
10 assez pénétré de la tristesse du crépuscule. Wang-Fô choisit un des pinceaux que lui présentait un esclave et se mit à étendre sur la mer inachevée de larges coulées bleues. Un eunuque accroupi à ses pieds broyait les couleurs ; il s'acquittait assez mal de cette besogne, et plus que jamais Wang-Fô regretta
15 son disciple Ling.

Wang commença par teinter de rose le bout de l'aile d'un nuage posé sur une montagne. Puis il ajouta à la surface de la mer de petites rides qui ne faisaient que rendre plus profond le sentiment de sa sérénité. Le pavement de jade³
20 devenait singulièrement humide, mais Wang-Fô, absorbé dans sa peinture, ne s'apercevait pas qu'il travaillait les pieds dans l'eau.

Le frêle canot grossi sous les coups de pinceau du peintre occupait maintenant tout le premier plan du rouleau de soie.
25 Le bruit cadencé des rames s'éleva soudain dans la distance, rapide et vif comme un battement d'aile. Le bruit se rapprocha, emplit doucement toute la salle, puis cessa, et des gouttes tremblaient, immobiles, suspendues aux avirons du batelier. Depuis longtemps, le fer rouge destiné aux yeux de
30 Wang s'était éteint sur le brasier du bourreau⁴. Dans l'eau jusqu'aux épaules, les courtisans, immobilisés par l'étiquette⁵, se soulevaient sur la pointe des pieds. L'eau atteignit enfin au niveau du cœur impérial. Le silence était si profond qu'on eût entendu tomber des larmes.

3. Pierre précieuse blanc olivâtre ou vert sombre.

4. Wang-Fô est condamné au supplice le plus terrible pour un peintre : avoir les yeux brûlés.

5. Ensemble des règles gouvernant le comportement des courtisans.

35 C'était bien Ling. Il avait sa vieille robe de tous les jours, et sa manche droite portait encore les traces d'un accroc qu'il n'avait pas eu le temps de réparer, le matin, avant l'arrivée des soldats. Mais il avait autour du cou une étrange écharpe rouge.

40 Wang-Fô lui dit doucement en continuant à peindre :

– Je te croyais mort.

– Vous vivant, dit respectueusement Ling, comment aurais-je pu mourir ?

Et il aida le maître à monter en barque. Le plafond de jade
45 se reflétait sur l'eau, de sorte que Ling paraissait naviguer à l'intérieur d'une grotte. Les tresses des courtisans submergés ondulaient à la surface comme des serpents, et la tête pâle de l'Empereur flottait comme un lotus⁶.

– Regarde, mon disciple, dit mélancoliquement Wang-Fô.
50 Ces malheureux vont périr, si ce n'est déjà fait. Je ne me doutais pas qu'il y avait assez d'eau dans la mer pour noyer un Empereur. Que faire ?

– Ne crains rien, Maître, murmura le disciple. Bientôt, ils se trouveront à sec et ne se souviendront même pas que leur
55 manche ait jamais été mouillée. Seul, l'Empereur gardera au cœur un peu d'amertume marine. Ces gens ne sont pas faits pour se perdre à l'intérieur d'une peinture.

Et il ajouta :

– La mer est belle, le vent bon, les oiseaux marins font leur
60 nid. Partons, mon Maître, pour le pays au-delà des flots.

– Partons, dit le vieux peintre.

Wang-Fô se saisit du gouvernail, et Ling se pencha sur les rames. La cadence des avirons emplit de nouveau toute la salle, ferme et régulière comme le bruit d'un cœur. Le
65 niveau de l'eau diminuait insensiblement autour des grands

| 6. Plante semblable au nénuphar.

rochers verticaux qui redevenaient des colonnes. Bientôt, quelques rares flaques brillèrent seules dans les dépressions du pavement de jade. Les robes des courtisans étaient sèches, mais l'Empereur gardait quelques flocons d'écume dans la frange de son manteau.

Le panneau achevé par Wang-Fô était posé contre une tenture. Une barque en occupait tout le premier plan. Elle s'éloignait peu à peu, laissant derrière elle un mince sillage qui se refermait sur la mer immobile. Déjà, on ne distinguait plus le visage des deux hommes assis dans le canot. Mais on apercevait encore l'écharpe rouge de Ling, et la barbe de Wang-Fô flottait au vent.

La pulsation des rames s'affaiblit, puis cessa, oblitérée par la distance. L'Empereur, penché en avant, la main sur les yeux, regardait s'éloigner la barque de Wang qui n'était déjà plus qu'une tache imperceptible dans la pâleur du crépuscule. Une buée d'or s'éleva et se déploya sur la mer. Enfin, la barque vira autour d'un rocher qui fermait l'entrée du large; l'ombre d'une falaise tomba sur elle; le sillage s'effaça de la surface déserte, et le peintre Wang-Fô et son disciple Ling disparurent à jamais sur cette mer de jade bleu que Wang-Fô venait d'inventer.

Marguerite Yourcenar, « Comment Wang-Fô fut sauvé »,
in *Nouvelles orientales*, Éditions Gallimard, 1979.

Repérer et analyser

Le narrateur et le cadre spatio-temporel

- 1 Identifiez le statut du narrateur.
- 2 Relevez les éléments qui situent la scène dans la Chine ancienne.
- 3 Dans quelle situation Wang-Fô se trouve-t-il au début de l'extrait?

Le fantastique

- 4 Que rajoute Wang-Fô à son tableau de jeunesse?
- 5 a. À partir de quelle ligne le fantastique surgit-il? En quoi consiste-t-il?
b. Relevez les termes qui évoquent le bruit. De quel bruit s'agit-il? À quel moment se fait-il entendre?
c. Relevez les expressions qui évoquent la montée puis la descente des eaux.

Les personnages

- 6 Qui est Ling? Quels sentiments le lient à Wang-Fô? Quelle explication donne-t-il à sa résurrection?
- 7 Quelle est la réaction de Wang-Fô face à la montée des eaux? Pourquoi?
- 8 Montrez en citant le texte que l'empereur partage le même amour que Wang-Fô pour la peinture et qu'il est perdu dans la contemplation fascinée du tableau.

Les éléments poétiques

- 9 En quoi ce texte revêt-il un caractère poétique? Pour répondre, relevez les images, les jeux de couleur et de lumière.

La visée

- 10 Quelle est la visée de ce texte? En quoi permet-il de faire réfléchir sur les rapports existant entre l'art et la réalité?